Document generated on 10/12/2024 12:44 a.m.

ETC

Mimesis et dévoilement identitaire

Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I. (Montréal Arts Interculturels), Montréal. 20 mai - 19 juin 2004

Françoise Belu

Number 68, December 2004, January–February 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/35169ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Belu, F. (2004). Review of [Mimesis et dévoilement identitaire / Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I. (Montréal Arts Interculturels), Montréal. 20 mai - 19 juin 2004]. *ETC*, (68), 50–55.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Montréal

Mimésis et dévoilement identitaire

Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I. (Montréal Arts Interculturels), Montréal. 20 mai – 19 juin 2004

En entrant dans l'espace de la galerie, le visiteur a, pendant quelques instants, l'impression qu'il s'est trompé d'endroit. Il se trouve, en effet, dans un vaste restaurant chinois abondamment décoré où les tables sont mises, prêtes à accueillir les clients. La pratique actuelle de l'installation permet de revisiter de façon particulièrement efficace la notion de mimesis, telle qu'elle a été définie par Platon. Or, c'est ce que fait Karen Tam dans une perspective sémiotique avec *Gold Mountain restaurant*.

Le choix du restaurant s'est en quelque sorte imposé doublement à l'artiste. D'une part, étant Chinoise et fille de restaurateurs, elle peut parler ainsi de problèmes qu'elle connaît de l'intérieur. D'autre part, le restaurant représente un point d'accès à une culture autre dont il perpétue les stéréotypes. Quiconque est allé en Chine sait que les restaurants dans ce pays sont fort différents de ceux qu'on trouve en Amérique du Nord, tant pour la cuisine que pour la décoration. Si certains restaurants de luxe sont décorés de façon traditionnelle, les autres sont totalement dépourvus de ce que l'Occidental considère comme « oriental ». Edward Saïd explique parfaitement ce fait : « L'orientalisme… a domestiqué ce savoir pour l'Occident en le filtrant au travers de ses codes régulateurs, ses commentaires, ses traditions qui tous ensemble forment un simulacre de l'Orient et le reproduisent en Occident pour l'Occident »[1]. Le mimétisme est donc lié à la localisation et la précognition est le premier point qui intervient dans ce phénomène. Les lanternes de papier découpé et les reproductions d'œuvres à l'encre de Chine constituent le cliché avec lequel le restaurateur attire le client, en lui montrant une image de l'Orient qu'il a déjà à l'esprit. Toutefois, il veut aussi imposer l'image d'un restaurant convivial, d'où l'ajout d'un bar, alors qu'il s'agit en Chine de deux établissements différents. Il pratique ainsi l'hybridation en s'appropriant de traits propres au pays dans lequel il s'installe. Mikhail Bakhtin définit, en effet, l'hybridation comme « un mélange de deux langages sociaux dans les limites d'une seule expression »[2]. De la même façon, il crée, comme l'un des menus affichés au mur le montre, des menus mixtes dans lesquels un plat chinois comme le *chow mein* est accompagné de frites et d'une boisson gazeuse typiquement occidentale.

Mais si le restaurateur pratique une mimésis qui vise à tromper l'autochtone sur son identité culturelle en se conformant à un modèle connu, il n'en va pas de même pour l'artiste. Dans cette mise en abyme mimétique, elle mystifie temporairement le regardant pour lui montrer, en premier lieu, que les restaurants chinois installés en Amérique du Nord sont des mystifications. La mimésis du restaurateur est imitation, celle de Karen Tam est représentation. Un jeu sur les ressemblances et les différences lui permet de trans-

mettre le message qu'elle veut délivrer. C'est ce que Gebauer et Wulf formulent ainsi : « *Only once reference has been established between a mimetic and another world is it possible to make a comparison of the two worlds and identify the* tertium comparationis »[3]. L'artiste agit, en quelque sorte, à la façon d'un caricaturiste qui déforme les traits de la personne qu'il veut tourner en dérision; mais elle doit employer une stratégie très subtile, étant donné que le restaurant chinois véritable est caricatural. Comme le restaurateur, elle recourt à l'hybridation, mais d'une tout autre façon. En effet, elle mélange les traits caractéristiques de restaurants de basse catégorie avec ceux de haute classe. Ainsi, un aquarium kitsch dans lequel flottent des poissons arti-

金山酒楼

frer l'iconicité de son installation. En effet, comme le remarque Tadeusz Kowzan : « Le même signe... peut avoir un aspect mimétique et un aspect iconique, et cela dépend de sa position dans le processus de sémiose... aspect mimétique à la création, aspect iconique à la réception. »[5]

L'artiste, cependant, ne se contente pas de ce type de communication et poursuit son dévoilement identitaire en recourant à deux autres outils : l'écrit et la vidéo. Des menus sont placés sur les tables à la disposition des visiteurs. Le regardant, devenu lecteur, constate alors qu'il s'agit d'une carte très spéciale. En effet, à côté des noms des plats dont les clients demandent sans cesse l'interprétation aux serveurs, se trouvent de nombreuses insultes racistes dont l'artiste donne la définition. Il est évident que cette œuvre aurait été politiquement incorrecte, si elle n'avait été réalisée par une Chinoise. Ainsi, *Rouleau de printemps*, dont l'artiste donne la composition et retrace même l'historique, voisine avec *Mangeur de chiens : Asiatique*. Ce peuple est réputé pour être friand de viande de chien. Le mot *Rouge* y figure aussi et l'artiste explique que cette couleur, qui symbolise la joie pour les Chinois, est censée inciter les clients à manger vite. Elle révèle également que la *Sauce aux prunes* est faite au Canada avec du jus de citrouille, hybridation qui

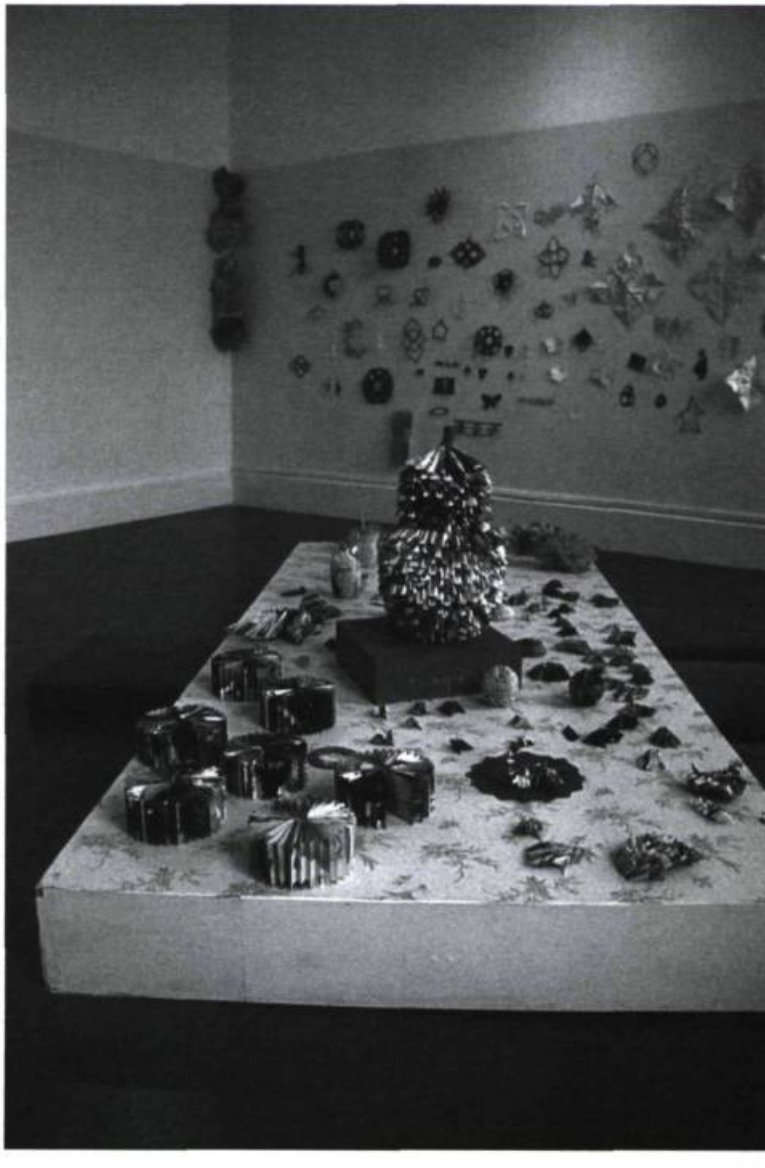
ficiels voisine avec des lanternes d'un grand raffinement. Un bar recouvert d'un plastique verdâtre défraîchi et surmonté d'une horloge Molson côtoie des tables sur lesquelles des nappes de tissu d'un blanc immaculé descendent jusqu'au sol. La couleur des murs est en décalage avec celle qui est de règle dans la réalité : ils sont roses, comme si le peintre avait maladroitement ajouté du blanc dans le rouge traditionnel. La cuisine semble d'abord réaliste. En effet, un certain désordre y règne, comme si le cuisinier, trop affairé, n'avait pas eu le temps de ranger. Quelques récipients sont même recouverts de graisse de friture. Mais sa dimension est invraisemblable : elle est beaucoup trop grande pour la taille du restaurant. Enfin, alors que l'entrée en est toujours interdite au client, elle est évidemment accessible au visiteur qui a, pendant un instant, l'impression de braver un interdit. La praxis artistique de Karen Tam, dans cette installation, intègre remarquablement le processus sémiotique, selon la définition que Charles Morris donne de la sémiose. Il identifie ainsi ses trois composants : « ce qui joue le rôle de signe, ce à quoi le signe renvoie, et l'effet sur celui qui l'interprète grâce à quoi la chose en question est un signe pour celui qui interprète. »[4]. L'artiste, en jouant sur l'hybridation, le décalage, l'invraisemblance, a permis au regardant de déchif-

Karen Tam, *Gold Mountain restaurant*, 2004. Extrait de l'installation. Photo : Karen Tam.

rend le mets moins coûteux tout en lui conservant sa couleur originelle. Sous les assiettes se trouvent des napperons ornés d'une pagode rouge. Un poème écrit par Karen Tam y figure aussi. Intitulé *Conquering the world through our food*, il parodie en style épique le péril jaune. Les vidéos projetées sur le mur du fond de la cuisine sont des documentaires. Ils montrent un cuisinier à l'œuvre, préparant des raviolis avec virtuosité et s'y reprenant à deux fois pour réussir un club-sandwich.

Karen Tam est persuadée qu'apprendre à connaître l'autre est une des meilleures façons de lutter contre le racisme, et elle utilise l'art comme un moyen de communication pour s'impliquer au sein de sa communauté. Mais son engagement n'a rien de simpliste. Lors d'une conférence qu'elle a donnée dans le cadre de cette exposition, elle a expliqué le titre de son œuvre. *Gold Mountain* représente le Canada. Pour le restaurateur chinois qui s'épuise à la tâche, la réalité est loin de l'image mythique qu'il se faisait de ce pays.

FRANÇOISE BELU



Karen Tam, *Gold Mountain restaurant*, 2004. Extrait de l'installation. Photos : Karen Tam.

NOTES

[1] Edward Saïd, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1994 (1980), p. 192.

[2] M. M. Bakhtin, *The dialogic imagination*, University of Texas Press, 1981, p. 358.

[3] Gunter Gebauer, Christoph Wulf, *Mimesis : Culture, Art, Society*, University of California Press, 1995, p. 317.

[4] Charles Morris, *Foundations of the theory of signs*, Chicago University Press, p. 3.

[5] Tadeus Kowzan, *Sémiologie du théâtre*, Paris, Éditions Nathan, 1992, p. 213.